

## LA CHANSON DE CRAONNE (Charles Sablon, 1911)

Quand au bout d'huit jours le repos terminé  
On va reprendre les tranchées,  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile  
Mais c'est bien fini, on en a assez  
Personne ne veut plus marcher  
Et le cœur bien gros, comme dans un sanglot  
On dit adieu aux civelots  
Même sans tambours, même sans trompettes  
On s'en va là-haut en baissant la tête  
**R - Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes**  
**C'est bien fini, c'est pour toujours**  
**De cette guerre infâme.**  
**C'est à Craonne sur le plateau**  
**Qu'on doit laisser sa peau**  
**Car nous sommes tous condamnés**  
**C'est nous les sacrifiés.**  
Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la relève  
Que nous attendons sans trêve.  
Soudain dans la nuit et le silence,



Chasseurs-alpins, dans les Vosges.  
Environ du col de la Schlucht,  
hiver 1914-1915  
(Paris - Musée de l'Armée)



On voit quelqu'un qui s'avance  
C'est un officier de chasseurs à pied  
Qui vient pour nous remplacer.  
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe,  
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes..  
\*C'est malheureux de voir sur les grands boulevards  
Tous ces gros qui font la foire.  
Si pour eux la vie est rose  
Pour nous c'est pas la même chose  
Au lieu de se cacher, tous ces embusqués  
Feraient mieux de monter aux tranchées  
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien,  
Nous autres les pauvres putoins.  
Tous les camarades sont enterrés là,  
Pour défendre les biens de ces messieurs là.  
\*Ceux qui ont le pognon, ceux-là reviendront  
Car c'est pour eux qu'on crève.  
Mais c'est fini, car les trouffions  
Vont tous se mettre en grève.  
Ce sera votre tour, messieurs les gros,  
De monter sur le plateau,  
Car si vous voulez faire la guerre  
Payez-la de votre peau.

LIEN : <http://www.fncv.com/biblio/musiques/index.html>

La musique de cette chanson a été composée en 1911 par Charles Sablon, et les paroles ont fait l'objet de diverses versions, écrites par plusieurs auteurs. Nous écouterons celle du journaliste Paul Vaillant Couturier écrite en 1917, durant la Grande Guerre. Les conditions d'existence dans les tranchées étaient alors le plus souvent misérables, et la mortalité terriblement élevée. Nous devons nous souvenir qu'en moyenne, près d'un millier de soldats français étaient tués sur le front, chaque jour ! De telles conditions ne pouvaient qu'entraîner des révoltes, notamment celles qui eurent lieu après l'offensive désastreuse ordonnée par le général Nivelle au Chemin des Dames. Les soldats pouvaient accepter de se faire tuer, mais refusaient de se faire faucher par compagnies entières dans des assauts inconsidérés et inutiles, qui aboutissaient à de véritables massacres. Les mutineries furent réprimées et plus de 500 condamnations à mort, parfois pour l'exemple, furent prononcées par les tribunaux militaires. La plupart, fort heureusement, ne furent pas exécutées. Au delà de ses quelques aspects anarchistes, révolutionnaires ou pacifistes, la chanson évoque les souffrances inouïes et la désespérance absolue des hommes engagés dans ce monstrueux conflit.

À plus d'un titre, *La Chanson de Craonne* fait figure d'exception. C'est aujourd'hui, incontestablement, la plus connue - et la plus enregistrée - des chansons françaises de la guerre de 14-18. Cas unique dans le répertoire contemporain, sa musique aura traversé le XX<sup>e</sup> siècle, en accompagnant des paroles qui ne sont plus depuis longtemps celles d'origine.

Il est désormais établi que la musique de *La Chanson de Craonne* est celle de *Bonsoir m'amour*, et qu'elle a été composée en 1911 par Charles Adhémar Sablon, le père des chanteurs Jean et Germaine. Mais qui se souvient encore des paroles de René Le Peltier ? Depuis longtemps, d'autres les ont remplacées qui n'ont plus guère à voir avec le ton réaliste-sentimental de ce qui fut un grand succès de café-concert.

C'est l'un des traits caractéristiques de la chanson populaire que de plaquer sur un air à la mode des paroles de circonstance. Ici, il y a eu un grand nombre de versions, et une multitude de variantes - dont quelques-unes seulement nous sont parvenues, grâce en particulier au contrôle postal.

On sait depuis longtemps que *La Chanson de Craonne* que nous connaissons, celle que les historiens et les écrivains citent aujourd'hui à l'envi, est issue pour l'essentiel d'un texte antérieur, *La Chanson de Lorette* du nom de cette colline d'Artois qui a été au début de 1915 le théâtre de combats acharnés.

Plus sans doute que sur l'identité de l'auteur - ou plus vraisemblablement des auteurs - de la chanson, il faut s'interroger sur sa diffusion, forcément clandestine pendant la guerre, jusqu'à la première édition du texte en 1919.

Nicolas Offenstadt, *Le chemin des dames*, Stock, 2004, Paris

Le texte de la chanson fut fixé en 1919 par Paul Vaillant Couturier.